

22^e dimanche du temps ordinaire, année A
3 septembre 2017, couvent de l'Annonciation
(Jr 20, 7-9 ; Mt 16, 21-27)

« Dieu est amour. » Vraiment ? Cette affirmation centrale du christianisme, que nous nous plaisons à répéter, parfois sans trop y réfléchir, semble fortement mise à mal, démentie par les lectures de ce dimanche.

Dieu est amour, mais il maintient le prophète Jérémie dans une existence misérable, le conduit jusqu'à l'abatement le plus profond, l'oblige à proclamer une parole qui l'expose aux moqueries et aux insultes de tous, à longueur de journée !

Dieu est amour, mais pour suivre son Fils Jésus, il faut renoncer à soi-même, prendre sa croix et même perdre sa vie à cause de lui !

« Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit », lance Jérémie au Dieu qui, dès le sein maternel, l'avait choisi pour être son prophète. Tu m'as séduit... C'est un cri d'amour, oui, mais c'est aussi un cri de détresse et d'amertume, un cri de rage : tu t'es comporté avec moi comme un séducteur rusé, en fait tu m'as trompé, tu m'as berné, tu m'as eu et maintenant tu me tiens, tu es plus fort que moi, « tu m'as saisi et tu as réussi ».

L'amour de Dieu, frères et sœurs, ce n'est pas une ritournelle, une jolie berceuse pour nous faire oublier tous nos soucis, ce n'est pas une amourette non plus, ni une bagatelle. C'est un vrai amour, c'est l'amour même, donc il est puissant, exigeant, violent, « fort comme la Mort », dit le Cantique des Cantiques (8, 6). Il va trop loin, cet amour, beaucoup trop loin, il est excessif. C'est le « trop grand amour » dont parle saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens (2, 4), un trop grand amour que Jésus aujourd'hui commence de révéler à ses disciples. Lui que Pierre vient de reconnaître comme le Christ, le Messie, le Fils du Dieu vivant, voici qu'il annonce, dévoile qu'il n'est pas venu pour rétablir un royaume terrestre et jouir de sa gloire au milieu des ses partisans ou de ses adeptes, mais que ce Messie-là, ce Fils du Dieu vivant va souffrir pour nous, nous tous, va être tué, mourir pour nous, nous tous, et, le troisième jour, ressusciter pour que nous aussi vivions ressuscités avec lui.

Amour trop grand, incompréhensible, insoutenable même, que Pierre repousse, dénie au nom d'un bon sens tout humain, un peu comme ces amis bien intentionnés qui, ne comprenant rien à l'amour qui vous possède, s'efforcent de le modérer, de le mesurer, de le ramener à des proportions raisonnables : « Dieu t'en garde, Seigneur », dit-il en osant même se prévaloir de Dieu, « cela ne t'arrivera pas. »

Jérémie aussi avait été tenté de refuser l'amour excessif de son Dieu : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Je m'occuperai de ma vie à moi, de mon bien-être, de ma situation, de ma réputation, de ma reconnaissance dans le monde, de mon épanouissement personnel, enfin ! N'est-ce pas cela « vouloir sauver sa vie » ? Mais c'était tout contraire à la vocation propre de Jérémie, à sa vie ou à son âme de prophète habité par Dieu, par son amour et sa parole qui, en lui, étaient comme un feu intérieur brûlant jusqu'en ses os, impossible à contenir, à maîtriser.

Il en va de même pour Jésus. Cette mesure, cette restriction à l'amour sans mesure que Pierre veut lui imposer (« cela ne t'arrivera pas ») est plus directement contraire encore à sa mission, à son être profond de Fils de Dieu envoyé par le Père afin de nous sauver en donnant, par amour, sa vie pour nous. Comme au désert après son baptême, c'est une tentation de l'Adversaire, un obstacle, une pierre d'achoppement, littéralement un « scandale », qu'il faut vigoureusement écarter : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

L'obstacle est levé, le chemin est libre désormais qui mène jusqu'à Jérusalem. À notre tour, nous pouvons, comme Pierre, passer derrière Jésus et marcher à sa suite, en vrais disciples. Le Christ nous ouvre la route et il n'exige rien de nous qu'il n'ait lui-même accompli le premier, en plénitude : renoncer à soi-même, à ne vivre que pour soi et par soi, porter sa croix, perdre sa vie pour la trouver. Ce chemin, qui pouvait nous apparaître au début comme effrayant et dangereusement mortifère, est en définitive le chemin de la vie, qui nous fait découvrir ce que c'est qu'une vie véritable, qui nous en apprend le prix non négociable, incommensurable avec toutes les valeurs du monde, incomparable même au monde dans son entier. Cette vie, le grec de l'évangile l'appelle *psychè*, qui se traduit aussi par « âme » et qui reprend plus lointainement encore l'hébreu *nephesh*, c'est-à-dire la personne dans ce qu'elle a de plus profond et de plus intime, l'être étonnant et singulier que Dieu, dès la Genèse (2, 7) a animé de son souffle de vie, de son esprit. – « Vie », « âme », « personne », autant de mots pour désigner cette réalité mystérieuse et infiniment précieuse, à la fois commune à tous et propre à chacun, qui nous permet de suivre le Christ sur son chemin et de répondre avec lui au trop grand amour de notre Dieu. Alors la plainte de Jérémie devient en nous un chant d'action de grâce : *Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit.*